

# 5<sup>e</sup> Journal du Lot 5<sup>e</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (en ligne)..... 25 cent.  
RECLAMES..... 80 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

Une brochure éditée à Munich réclame la déchéance des Hohenzollern. — La paix se ferait au détriment de l'Autriche dit l'auteur Bavaïrois. C'est ainsi qu'on récompenserait le « brillant second » !... — La fourberie des soi-disant démocrates. — La crise espagnole. — Le gâchis grec. — La Russie luttera jusqu'à la complète victoire. — L'offensive.

La déchéance de Guillaume apparaît comme une nécessité aux Allemands qui ne se laissent pas aveugler par la campagne, criminelle hier, stupide aujourd'hui, des pangermanistes farouches.

Une brochure circule actuellement chez nos ennemis, qui eût paru un acte de trahison avant la guerre. Signe des temps ! Les masses qui, hier, considéraient Guillaume à l'égal d'un demi-dieu, commencent à comprendre que cet homme est un terrible fléau pour son pays.

C'est ainsi qu'un groupe de Munich — réuni sous le pseudonyme *Esiger* — en arrivant, dans la brochure en question, à discuter les avantages qu'il y aurait, pour l'Allemagne, à remplacer la maison des Hohenzollern par celle de Bavière.

*Esiger* est net : il doute de la victoire et en cas de défaite, il pense, avec raison, que les Alliés refuseront de traiter avec Guillaume et son fils, les bandits responsables de l'épouvantable tuerie.

L'iniquité est formelle : Nos ennemis, dit notre auteur, sont plus riches que nous. Ils ont des moyens d'approvisionnement que nous n'avons pas. « Les victoires allemandes sont des victoires à la Pyrrhus. Nous aurons beau lutter avec l'énergie du désespoir : pouvons-nous espérer la victoire ? »

Pour que des Allemands arrivent à de pareils aveux, il faut bien que l'espoir dans le succès se soit définitivement évanoui !

La défaite étant certaine, l'Allemagne doit donc tourner tous ses efforts vers une paix « honorable ».

Guillaume est un obstacle absolu à cette solution :

« Beaucoup d'hommes politiques et une partie de la population en Allemagne méridionale, dit *Esiger*, pensent que c'est la seule décision qui permette de sauver le pays. Au trône d'Empereur des Etats Germaniques, devrait être placé le roi de Bavière. La dynastie des Wittembach est plus vieille que celle des Hohenzollern. »

Les pages qui suivent sont consacrées à la louange de la maison de Bavière qui a sur celle de Prusse l'avantage de la « valeur et de la loyauté ».

Il n'y a aucun mérite à être supérieur en « loyauté » au chef des bandits allemands. La fourberie est un article d'exportation toulonnaise, sur lequel les *Kamerads* du front nous ont suffisamment édifiés pour que nous restions sceptiques à l'égard de la « loyauté » d'un boche, fût-il de la Maison de Bavière.

Mais nous ne chicanerons pas sur les mérites ou les défauts des dynasties rivales. Ce qui importe, c'est que des Allemands eux-mêmes jugent impossible le maintien sur le trône allemand du scélérat qui a sur la conscience la mort de plusieurs millions d'hommes.

C'est déjà là une constatation qui nous permet de mesurer le pessimisme de nos ennemis.

Puis, ayant en cinq secs réglé le sort des Hohenzollern, *Esiger* laisse

percer le bout de l'oreille dans la seconde partie de sa brochure. Il faut à son pays des compensations coûte que coûte. Ne pouvant les obtenir du côté de l'Entente, le bavarois songe à l'Autriche !...

Il indique, en effet, que le maintien de cette puissance est impossible et que la double monarchie doit être proprement dépecée entre les divers belligérants, ce qui est bien, n'est-ce pas, une preuve absolue de la loyauté des bavarois envers leurs alliés d'aujourd'hui !

La monarchie autrichienne, dit *Esiger* doit disparaître ! Sa raison d'être était de défendre l'Europe centrale contre les incursions des Turcs. Or, ce danger n'existe plus. (Le Bavaïrois supprime aussi les Ottomans, ce qui est encore une preuve supplémentaire de la loyauté de sa race !)

En conséquence, le Boche fait le partage que voici :

Les slaves méridionaux vont naturellement à la Serbie, les Italiens du Trentin et du littoral Adriatique à l'Italie, avec Trieste, la Transylvanie va à la Roumanie et la Galicie et les ruthènes vont à la Russie. La Bohême et la Hongrie doivent être indépendantes.

Tout le reste est partie ethnique de la Germanie, mais à la tête de celle-ci il ne faut pas un Hohenzollern abhorré par le monde.

C'est la dynastie des Wittembach, affirme *Esiger*, qui doit régner sur la Germanie régénérée ; c'est le roi de Bavière qui a sa place marquée comme empereur de la nouvelle Allemagne.

« Cet opuscule, dit notre confrère Villeroi, du *Petit Méridional*, aurait fait grand bruit si on n'avait organisé autour de lui la conspiration du silence, rompu cependant par quelques organes indépendants, tels que le « Volks Recht », qui déclare que l'auteur de cet ouvrage est un patriote de la Germanie méridionale. Il est, en effet, caractéristique d'un état d'âme particulier aux populations de l'Allemagne du Sud, qui commentent à voir l'abîme où l'ambition de la Prusse les entraîne. »

Qu'importe le silence momentanément fait par la presse allemande sur cette intéressante brochure. Le grain est semé, il germera à coup sûr, d'autant plus vite que les défaites de Guillaume s'accumuleront dans les semaines qui vont suivre.

En vérité, l'armature de la Confédération germanique craque d'une façon sinistre !

Nous avons un autre écho de ce « craquement » dans la manœuvre des soi-disant démocrates. Ces bons apôtres ont fait cause commune avec les pangermanistes aussi longtemps qu'ils ont cru au triomphe certain de Guillaume. Avec eux, ils ont voté tous les crédits réclamés par le Bandit pour l'agression infâme. Mais, aujourd'hui, qu'apparaît l'impossibilité de la victoire, ces démocrates à la manœuvre cherchent à se désolidariser d'avec les partisans de la guerre.

Un de leurs organes, la *Post* de Munich, soutient, maintenant, que la paix sans annexion a toujours été dans le programme du parti socialiste. Ce journal blâme la politique des pangermanistes qui persistent à exiger des conquêtes :

« Il y a, malheureusement, dit-il, les pangermanistes qui ont transformé le parlement prussien en véritable institut de politique annexionniste. Leur centre de résistance est la grande industrie capitaliste du Rhin et de la Westphalie. C'est là que s'est réfugié l'esprit de conquête et de violence. La social-démocratie allemande continuera à lutter de toutes ses forces contre la destruction universelle pour la pacification et le salut universel. »

Il est vraiment fâcheux que ces bons sentiments soient si tardifs. Les soi-disant démocrates ont beau faire, l'histoire est là qui atteste le plein concours qu'ils ont donné au Kaiser en août 1914.

La manœuvre actuelle ne saurait donc tromper les socialistes des pays

belligérants. Jusqu'au bout, les fourbes d'Outre-Rhin devront accepter la responsabilité de leurs actes !...

L'Allemagne torpillant les navires espagnols avec le même sans-gêne que ceux des pays belligérants, le Président du Conseil, M. Romanonès a estimé que son pays devait obtenir de légitimes satisfactions... ou prendre les décisions qui s'imposent.

Sans vouloir précipiter l'Espagne dans le conflit, M. Romanonès pense que ses compatriotes ne peuvent vivre autrement qu'en union étroite avec les nations issues du même sang, c'est-à-dire les nations latines d'Europe et d'Amérique.

N'ayant pas trouvé dans son parti l'appui qu'il escomptait, il préfère laisser à d'autres le soin de conduire la barque.

Les neutralistes quand même triomphent donc pour un temps. Reste à savoir si cette politique d'autruche servira les intérêts de nos voisins. Nous ne le pensons pas.

L'intervention américaine dans le conflit actuel prouve, qu'au point où en sont les choses, il n'y a plus place pour la neutralité. Il faut être pour ou contre la Liberté du Monde. L'Espagne doit choisir et son choix peut avoir une singulière répercussion pour elle dans l'avenir...

La situation se gâte en Grèce pour le Félon qui a sacrifié son pays aux intérêts de famille.

Konstantin a pu tromper jusqu'ici les Hellènes sur les sentiments qui l'animent, mais tout a une fin. De nouvelles îles ont chassé les représentants du roi et ont adhéré au mouvement national. En Grèce même, on signale un mécontentement indiscutable contre le monarque qui, au mépris de ses devoirs, continue à se comporter en vassal dévoué des empires centraux.

Konstantin avait paru accepter les ultimatum des puissances protectrices de la Grèce. Il est tous les jours plus évident que sa fourberie est insupportable. Aucun des engagements acceptés n'est tenu. Il en résulte que l'Entente, au lieu de desserrer le blocus, se montre disposée à aggraver les mesures prises contre le pays.

Les Grecs ont suivi le roi dans l'espoir d'un avenir vengeur que promettait Guillaume. Il n'est plus possible à Konstantin de maintenir l'illusion de ses sujets. Ces derniers se rendent compte que les empires du Centre sont voués à une défaite certaine. Ils n'aperçoivent donc aucune compensation possible à leurs misères actuelles, aussi longtemps que Konstantin présidera aux destinées de l'Hellade. D'où, contre lui, un ressentiment qui grandit...

M. Lambros étant impuissant à solutionner une situation inextricable songerait à porter au roi la démission du ministère...

C'est le gâchis qui commence. Souhaitons que ce soit le début d'un réveil de la conscience nationale.

Les socialistes français et anglais, délégués en Russie, ont été solennellement reçus par le gouvernement provisoire.

Nous ne nous étendrons pas sur les discours prononcés, mais il est réconfortant de constater combien tous les divers orateurs Russes ont été affirmatifs en ce qui concerne le concours efficace que la nation amie prêterait aux Alliés.

«...Vous avez pu concevoir la crainte, a dit M. Milioukoff, que nous perdions notre force de résistance... Nous pouvons dire que le gouvernement provisoire poursuivra, avec une plus grande intensité, l'ancêtrement du militarisme allemand, car notre idéal consiste à écarter à l'avenir toute possibilité de guerre. »

Le socialiste Kerensky, ministre de la Justice n'a pas été moins affirmatif.

La conviction de tous les témoins des événements qui se déroulent à Petrograd est que l'agitation pacifiste n'a pas entamé le moral de l'armée et du pays.

Le D<sup>r</sup> Lancien, député du Finistère, mobilisé comme médecin-major et qui revient d'une mission en Roumanie et en Russie, écrit dans le *Matin* :

L'évolution du parti ouvrier est désormais fixée dans un sens nettement favo-

nable et c'est ainsi que le journal *La Vérité*, organe des socialistes révolutionnaires, qui avait omis d'insérer, en raison de son esprit guerrier, l'appel de MM. Thomas, Sembat et Guesde au prolétariat russe, a adopté, depuis une vingtaine de jours, une ligne de conduite résolument favorable à la guerre et à l'Entente.

Bannissons donc toute crainte au sujet de nos alliés d'Orient. En dépit des manœuvres pacifistes de Vienne et de Berlin, ils meneront le bon combat à nos côtés, jusqu'à la complète victoire.

L'offensive se poursuit avec succès. La résistance ennemie est terrible, mais elle ne peut enrayer les progrès de nos vaillants soldats et nous avons l'espoir que l'avance sera prochainement plus rapide.

Sur le front anglais, il y a une accalmie apparente. Nos alliés préparent évidemment un nouveau bond en avant.

A. C.

### Sur le front belge

Une reconnaissance, tentée la nuit dernière par l'ennemi dans la région de Stuyvekenskerke, a été dispersée par nos feux. Des prisonniers sont restés aux mains des Belges.

Au cours de la journée, l'activité des artilleurs a été grande dans la région de Dixmude et celle de Steensstraete.

### 200 cavaliers boches sur 2.000

Le « Telegraaf » apprend de la frontière qu'un détachement de cavalerie allemande comptant environ 200 hommes, venant du front français, est arrivé dans la commune belge de Kiévacht, à l'ouest d'Envers paraissant terriblement épuisé. Ce sont les seuls survivants des 2.000 qui avaient reçu l'ordre d'attaquer. Les autres ont été tués ou faits prisonniers. Il n'y avait pas d'officier parmi les survivants.

### Nouvelles grèves à Leipzig

Des grèves ont éclaté lundi et mardi à Leipzig.

### Encore 25.000 grévistes à Berlin

Il semble que Berlin ait prématurément annoncé que les derniers grévistes avaient repris le travail. Plus de 350 usines de guerre ont chômé lundi et mardi à Berlin.

Le « Lokal Anzeiger » annonce mercredi soir qu'il y a 25.000 grévistes appartenant à cinq grandes fabriques.

### Verdun préfecture

Beaucoup de Meusiens émettent l'idée de transférer la préfecture du département, de Bar-le-Duc à Verdun.

### Et le moral baisse

L'envoyé spécial du « Daily Mail » écrit :

« On m'a raconté aujourd'hui qu'un officier allemand s'était jeté à genoux pour demander grâce lorsqu'il fut fait prisonnier. J'ai vu un officier français qui avec deux de ses hommes, avait fait soixante prisonniers en se portant audacieusement à un endroit où ils étaient non seulement exposés aux feux de l'artillerie, mais aussi à celui des mitrailleuses. »

### On vend à Copenhague des bijoux de la Kaiserin

On annonce la vente ici d'une partie des bijoux de l'impératrice d'Allemagne. Parmi les bijoux figurent un magnifique collier composé de 375 diamants, dont plusieurs de poids respectable don de M. Pierpon Morgan.

Une parure en diamants que l'impératrice portait aux cérémonies de la cour et une tiare ont été également vendues.

### Les pirates contre l'Espagne

Des pêcheurs ont trouvé près de Gijon (Espagne) deux chots abandonnés. Un portait l'inscription « Lerida-Barcelona » l'autre « Berger » seulement.

Le vapeur « Lerida », de 2.000 tonnes, du port de Barcelone, était parti de Gijon chargé de charbon pour Barcelone.

Le manque de nouvelles fait craindre un torpillage.

### Les traîtrises boches

Un enfant récemment rapatrié, dont la famille a été évacuée à Fournaudin, voulant faire fonctionner un jouet laissé par les Allemands, provoqua une explosion qui lui emporta trois doigts d'une main. Il a été conduit à l'hôpital de Joigny.

### Une offensive allemande contre la Russie

L'état-major général annonce que les Allemands concentrent sur le front septentrional des forces militaires et navales. De nombreux transports comprenant des vapeurs fluviaux, ont été rassemblés dans les ports de la Baltique. Une partie de la flotte allemande a quitté Kiel pour Dantzig d'où elle ira à Libau.

On croit que les Allemands tenteront une descente derrière la droite russe, soit à Pernau, soit à Réval, ou ailleurs, dans le golfe de Finlande, menaçant ainsi Pétersbourg.

En rapport avec les opérations projetées dans le nord, les experts soulignent la récente retraite allemande sur certains fronts méridionaux, notamment celui de Roumanie.

### Le pacifiste Lenine hué et chassé

Le révolutionnaire Lenine avait cru pouvoir, devant le comité des députés ouvriers et soldats, parler de la nécessité de conclure la paix et de réduire la Russie proprement dite à la Moscovie entourée de petits Etats indépendants. Il n'a pu terminer son discours, et devant l'indignation de ses auditeurs, il a dû s'enfuir sous les huées et les sifflets.

### Sur le front italien

Sur le front du Trentin, activité de l'artillerie dans les vallées Tamonica, Judikaria et de Lagarina. Nos tirs ont de nouveau atteint la gare de Calliano et ses dépendances.

On signale de petites rencontres à Tezze-Zolla, vallée de Posina, et près de Kazera-Zebio (plateau d'Asiago).

Sur le front des Alpes Juliennes, le duel d'artillerie a été plutôt vif dans le secteur septentrional du Carso.

Des hydravions ennemis ont lancé des bombes sur quelques localités du bas Isonzo. Il n'y eu ni victimes, ni dégâts.

D'autre part, un de nos dirigeables a bombardé, avec des résultats visiblement efficaces, la gare et les lignes de chemin de fer de Obeina. Il est ensuite revenu indemne dans nos lignes.

### Une attaque contre Venise

Le 17 avril, par un temps incertain, un groupe d'avions ennemis, appuyé par des torpilleurs et des submersibles, s'est approché de Venise pour effectuer une reconnaissance en force.

Une rapide contre-attaque des avions italiens et français, ainsi que le tir des batteries anti-aériennes, a empêché les avions ennemis de survoler la ville.

Dans les duels aériens qui se sont produits jusqu'à une grande distance de nos côtes, un avion ennemi a été abattu.

Deux de nos hydravions ne sont pas rentrés à leur base.

### Sur le front de Macédoine

A la suite d'une brillante contre-attaque, nos troupes ont repris les quelques éléments de tranchées perdus le 18 à Cervena-Stena.

Une soixantaine de prisonniers, pour la plupart allemands, sont restés entre nos mains.

A l'est de la Cerna, les Serbes ont repoussé deux attaques ennemies.

### En Egypte et en Mésopotamie

(Officiel). — L'officier général commandant en chef les forces d'Egypte annonce que le 1<sup>er</sup> avril nos troupes

ont avancé au nord de Wadi-Gauzzle et se sont emparées des positions avancées des Turcs sur un front de six milles et demi. L'attaque a été soutenue par le feu des navires de guerre, et la position conquise a été fortifiée.

Les Turcs en déroute, laissent plus de douze cents prisonniers et un matériel important entre les mains des Anglais.

## CHRONIQUE LOCALE

### RAVITAILLEMENT CIVIL

Le Conseil général du Lot a fait de la bonne besogne.

Invité par M. le Préfet du Lot à se préoccuper de la question du ravitaillement de la population du Lot, le Conseil a voté une somme de 500.000 francs pour assurer et l'achat des denrées indispensables et les transports de ces denrées.

Comment sera organisé ce service de ravitaillement ? Sera-t-il assuré par voie d'eau, ou par voie de terre ? Peut-être par l'une et par l'autre. Mais sur ce point, aujourd'hui, nous pouvons envisager l'avenir sans trop de crainte.

M. le Préfet du Lot a étudié la question du ravitaillement sous toutes ses faces : par un travail consciencieux, par des enquêtes qu'il a faites personnellement, il a vu, examiné les difficultés, puis envisagé de nouvelles mesures propres à réaliser enfin l'œuvre à laquelle il s'est attaché entièrement.

Si nous avons connu des difficultés de ravitaillements, de transports, pendant ces pénibles mois d'hiver, il est permis d'espérer que ces difficultés ne se renouveleront pas.

Aussi bien, le Conseil général en votant des crédits importants, a donné les moyens d'aplanir, de surmonter ces difficultés.

Nous ne sommes pas au bout de nos peines et rien ne sert de cacher que les transports ne peuvent que devenir plus rares, plus pénibles, bien qu'il y ait des denrées en quantité suffisante, pour assurer le ravitaillement.

Certes, des restrictions devront être imposées : ce sont des nécessités auxquelles se soumettront les populations, mais encore une fois, grâce à l'étude si complète et si remarquable préparée par M. le Préfet du Lot, grâce au concours financier accordé largement par le Conseil général, restriction ne signifiera pas, ce que l'on a craint un moment, suppression.

Ainsi, les stocks de blé vont être recensés, car il y a encore du blé dans le département, du blé que certains méchants propriétaires continuent à donner au bétail, et dès que ce recensement sera terminé, on aura une base pour connaître les quantités qui seront nécessaires pour arriver à la soudure.

Mais qu'on n'hésite pas à prendre les mesures pour empêcher le gaspillage et pour frapper sévèrement ceux qui feraient de fausses déclarations. On ne saurait tolérer pour le blé les mêmes agissements qui ont eu lieu pour les récoltes, pour les stocks de vins. Et il faut espérer que la leçon profitera pour la campagne prochaine.

Il n'y a donc plus qu'à attendre la mise au point de l'organisation préconisée et élaborée par M. le Préfet du Lot ; à cette organisation, on doit faire confiance, chacun doit apporter un concours empressé. Il y a, en effet, des communes qui, ces jours derniers, par suite du manque de transport, n'ont pu être suffisamment ravitaillées. Les propriétaires qui dans leurs greniers détiennent des stocks de céréales feront bien de ne pas ignorer que de pareils faits qui se renouveleraient ne seraient pas très profitables pour eux.

Nous avons, à maintes reprises, préconisé la création de magasins communaux, voire départementaux : dans certaines villes, ces magasins existent, et chez nous, Figeac a déjà constitué des dépôts importants de farine, et le Conseil municipal de Cahors a étudié le moyen d'assurer un service de boucherie. Tout cela est bien et prouve que l'on peut faire mieux.

Nous sommes donc certain que le projet de M. le Préfet donnera toute satisfaction.

## Propos d'un Cadurcien

### Le Pêcheur et le Roseau

(Fin)

Casimir, qui avait le triple airain pour bien des choses, y compris les choses essentielles de la Périole, Casimir, déconcerté par le refus motivé de l'ex-subalterne de M. Richer de rompre avec lui le pain et le pâté froid, et de le rompre des doigts délicats, Casimir donc se reprit quand même, et ses lectures historiques aidant, cloua net le serviteur de M. Richer avec le seul mot qui semblait-il, devait laisser celui-ci insensible.

El Casimir péchait toujours. Ah! qu'il est doux de s'hypnotiser à l'affût quand tout s'agit autour de nous. Autour de Casimir tout travaille, et l'employé d'octroi qui scrute au loin les flots et poursuit son long rêve intérieur qui n'achève jamais; et le moulin du Périé dont le tic-tac fructueux décèle l'activité; et la gare bourdonnante, frémissante, sifflante, fumante; et les arbres mal d'entendement de bourgeons, de feuilles et de fleurs; et les pigeons du colombier voisin tout plein de chants printaniers; et, dominant tous ces bruits et tous ces efforts révélateurs de création et de vie, la sourde basse taille du barrage de Valentré.

L'hameçon est de plus en plus persuasif. C'est par séries qu'il entraîne les poissons abusés. Le panier se remplit en moins de deux heures, à la grande joie de Casimir, au grand dépit des autres pêcheurs, du menu froin des tard-venus que la perfection de leur outillage ne sauvera pas de l'amertume de rentrer bredouilles aulouis à moins qu'ils ne se décident, au crépuscule, à pêcher à la ligne d'argent. C'est à la pêche à la ligne d'argent que Casimir déploie ses rares qualités mercantiles. Il n'offre jamais. Il attend toujours la demande. Encore ne l'accueille-t-il qu'avec une froideur confinant au dédain. Lui, vendre ses perches, ses scies, ses cabois, pour qui le prend-on? Mais psychologue subtil, il connaît en ses replis l'âme vaniteuse du pêcheur déconflit, aimé sourd de l'âme du chasseur malheureux. Il sait de quelles bassesses et de quelles prodigalités ces âmes sont capables par amour-propre et ambition d'étaler aux yeux des amis éblouis, de la femme radieuse, les exploits d'une journée de massacre ou de prise. Et il exploite l'humaine faiblesse avec des airs de désintéressement protecteur. C'est ainsi que Casimir trouve dans la grande rivière de quoi gonfler son casuel venu de certains petits ruisseaux.

Or, Casimir n'a pas de meilleurs clients que ses propres professeurs. C'est eux les habitués pêcheurs à la ligne d'argent. Théoriciens consommés, ils versent sur la tête impassible et respectueuse de leur élève des cours sans fin sur les poissons, leurs mœurs, leurs habitudes, leurs excrécités, leurs appétences, leur capture. Ils le combent de conseils gratuits recrus avec humilité. Et ils payent largement la doxitérité pratique du disciple. Les conseillers sont ici les payeurs. Parmi eux se détache M. Léon.

M. Léon est le fournisseur attiré de son quartier. Par lui chantent les poètes à frire et mijotent les court-bouilliers de sa rue. Il lui en coûte gros. Mais quel renom d'habileté il y gagne!

M. Léon a bien déjeuné, comme de coutume, après sa grasse matinée quotidienne. Comme de coutume, à une heure et demie, il traverse le pont au diable, son jaune et souple demi-londres aux lèvres, la moustache lissée au petit fer, le chapeau melon bien posé sur ses cheveux lustrés de cosmétique, moulé dans son complet marron.

De la main, il envoie un salut important à l'employé d'octroi, qui lui tire respectueusement sa casquette, et se hâte vers Casimir.

Casimir le désire comme client et le redoute comme barbier. Mais l'intérêt l'emporte et Casimir se résigne à être rasé aux frais du raseur.

Le professeur paraît plus guilleret qu'à l'ordinaire. Il sourit largement, de loin, à Casimir, et il ne cesse d'élever à la hauteur du front le bras au bout duquel pend une sorte de valise allongée. Casimir répond à son sourire et demeure intrigué. « *Val shak qué porto? Un paraplécho nobéén shédo? E bé prou bestio per oquos? Eh bonjour, M. Léon, et la santé, elle va toujours? Je me disais que vous avez eu une bonne idée avec ce temps de ne pas laisser votre parapluie à la maison. Il est joli votre parapluie s'il est à la hauteur de l'enveloppe! — Mon parapluie? Ah oui! Tu vas voir, mon brave Casimir, tu vas voir!* » Et M. Léon lui porte sous le nez l'élegant fourreau en toile tannée marron, à gros grain, bordé de cuir avec piqûres en sellerie, fermature avec patte en cuir et bouton, bas renforcé, grande bretelle réglable en cuir bruni, deux avec pattes en cuir et en caux nickelés.

Il ouvre Casimir, éberlué, admire sans restriction d'abord. Mais bientôt le cri professionnel jaillit du cœur: « *Tout oquos est plo poult? E bé shigur qué tu pesish shatrapou on doquishés utish?* » — « Tu te f... iches de moi, Casimir! S'ils se prennent! Mais c'est forcé, mon ami! — Ze dis pas non! Ze dis pas non! — Comment veux-tu les rater avec cette canne? On l'en voit pas beaucoup comme ça, ici. Quatre brins, mon cher. Regarde et ça s'agence bien. Tiens, les trois premiers, tu ne sais pas en quoi c'est? En roseau marbré japonais! Ça te la coupe, eh! mon vieux? — *Mo canobéro ben pas de to toun. Proquoj, shal bé shoun mesthié!* — Et le quatrième brin, le scion, te doute-tu que c'est du bambou blanc? Et ces longues viroles de cuivre bronzé? Eh bien, Casimir? Il te faudra dire, chez toi, qu'on te paye ça pour la tête! — Ze dis pas non! — Pige-moi ce porte-moulinet marque « Universel » et anneau serpentiformes, ces ligatures en fil poissé et verni. Ça ne te dit rien, ce moulinet en cuivre nickelé, à mouvement libre et cliquet modérateur facultatif, manivelle à contre-poids compensateur? — Ze dis pas non. Mais faut voir tout ça à l'ouvrage. — Tu n'en a pas toi de cette soie, 25 yards de soie verte tressée, imperméable et vernie émail, de ces bas de ligne en fine racine anglaise teintée sable, faine sable, Casimir! Je te donnerai l'adresse du marchand. Et ce bas de ligne en crin de Florence fin, vert aquatique, mon Prince! — Ze dis pas non! Alors, vous voulez me faire concurrence, à présent? Et mes petits bénéfices, M. Léon? Vous m'achetez pour trente sous de poisson par jour. Ça va me manquer. — Rassure-toi. Je te donnerai de ma pêche. Tu la vendras à M. Raoul, à M. Ernest, à M. Frédéric, à tous les autres clients, et ça fera tout de même le compte. — Ze dis pas non! *Omaï débou mén cromuporés éncaro quatoquishé coté?* — Tu dis? Ah non, par exemple! Monté comme je le suis, je me charge de mes fritures. Tu vas voir.

El l'on vit. On vit M. Léon, sa canne nippo-anglaise miroitant au soleil, sonder vainement le Lot et ses poissons. Il eut pourtant une consolation dans son ingratitude après-midi. Un goujon étourdi se laissa

duper au vert aquatique de son crin de Florence. Casimir, flegmatique, lui décoche encore ce trait: « *Oquoj égal? Gnoibés pas éncaro pér tréto shos!* » Casimir ferme et lève sans relâche, pendant que M. Léon, ex cathedra, lui développe ses préceptes didactiques et le reprend docilement sur les vices de sa méthode « Mais, mon pauvre Casimir, qui vous a donc enseigné à pêcher le goujon? Vous ne savez donc pas que le goujon... — Ze dis pas non! Mais c'est pas le goujon que ze pêche! Voilà ce que ze pêche! » Et une forte claque s'abat sur la joue de M. Léon. C'était un gros barbot, frétilant au bout d'un crin tout bêtelement blanc, que Casimir, malicieux, vient de lui appliquer en pleine figure. Joyeux en son cœur, Casimir prend un air contrit, s'excuse: « *Oquél bougré! créjoi qu'onabo pé bor-lash!* »

Fin de rire! Casimir, voici l'ennemi! Là haut, sur la route, à la crête du talus, des idées folles, des idées sinistres, ont apparues. C'est Gustave et sa bande. Casimir en a froid dans le dos. Mais il fait bonne contenance et en appelle à toute sa subtilité politique. « *E béj oquish Gustabo? Bené d'én classho? Fashquatro ouro? Ash pas shét? Dobato, y aj un bouishi de bol four do lo boutillo. Té foro doblota tou cromjé. Bené down!* » Gustave ne quitte pas sa hauteur, et pour cause. Casimir en perd tous ses moyens. Il pêche aussi mal que M. Léon. De temps en temps, il se retourne vers les gaminis, le visage ambé et le discours mielleux. Pourvu que ça dure! Ça ne dura pas.

Gustave fait un signe. Des gerbes d'eau s'élevèrent tout autour des roseaux de Casimir. Une grosse pierre, partie de la main de Gustave, vient frapper l'extrémité de l'une des canabères et la brise net. « *Atcho lo boléno qué lo coupado lo lino? glapit Gustave. Es pash countén qué l'opos-tichén?* » crie un autre.

Casimir n'a plus la tête aux roueries de politique soupçonneuse. Il est blême. L'écume. Son œil fulgure. Prompt comme la perche s'élançant sur sa proie, il se jette à quatre pattes sur le talus, s'accroche à l'herbe, s'accroche aux ronces, se déchire les mains, s'écorche les genoux, perd pied, dégringole, remonte, suant, soufflant, congestionné. Le voici au milieu de la route. Mais la bande est loin, aux abords de l'octroi. Casimir met son espoir en l'employé. « *Milou! Aon Milou! Orre-to-in mé!* » C'est à Milou qu'il s'adresse! Mais Gustave et son équipe entendent le patois et saisissent la mimique combative de Casimir. L'employé se présente pour barrer le chemin à la petite troupe. Tout ce qu'il obtient, c'est un ensemble de pieds-de-nez et autres gestes plus familiers encore, et les gaminis de s'enfuir dans la gorge de Roquebillère.

Honteux et confus, pestant au nom de la morale qui lui est chère, contre les parents si peu soucieux de l'éducation de leurs enfants, Casimir regagne son quartier général et contemple, abimé de tristesse, le désastre des barbares. Il prend stoïquement son parti. « *Bal ma qué pléqui, dit-il, yo rés plush o pa per onét.* » M. Léon s'approche: « Allons! Casimir, encore pour trente sous! — Ze dis pas non! Et Casimir garnit le panier neuf de M. Léon, le pimpant panier en osier verni marron, avec couvercle en toile serré, charnières métalliques, fermoir cuir, pivot nickelé, longue courroie, cuir lustré.

Et Casimir qui n'a pas perdu sa journée, reprend le chemin de son home, de son sweet home mystérieux où je ne l'accompagne pas.

## L'après-guerre

Voici un petit fait divers que nous découpons dans la Tribune de Genève, qui prouve combien, après la guerre, nous devons nous méfier des manœuvres boches pour reconquérir les marchés français. Car on ne peut plus se faire d'illusions: nous étions inondés de Kamelote « made in Germany » et qui se présentait à nos compatriotes sous les apparences trompeuses de produits français. Les marques de fabrique étaient toutes choisies avec habileté: coq gaulois, drapeau tricolore, etc... de façon à illusionner les Français!

Ne pouvant plus espérer envoyer chez nous, au moins pendant quelques années, leurs produits allemands, les Boches installent leurs usines en Suisse. Nous en avons cité plusieurs exemples. En voici un nouveau:

Une grande fabrique de lait condensé est en train de se fonder dans un de nos principaux centres de production laitière, à Charmey, en Gruyère. Cette entreprise, montée par des Allemands ou des hommes de paille à disposition des Allemands, a évidemment pour but d'écarter tout le lait de cette importante région pour le condenser et l'exporter outre-Rhin.

Il est douloureux, constate l'Impartial, par le temps qui court, de voir enlever nos propres produits, pendant que nous sommes condamnés à la disette. D'importantes maisons suisses, qui existent depuis près d'un demi-siècle, ont été invitées, comme de juste, à réserver la plus grande partie de leur lait à la consommation indigène. Il est vraiment inquiétant de voir que des entreprises allemandes peuvent encore, dans les circonstances actuelles, organiser dans notre pays l'acaparement d'une denrée alimentaire qui fait si cruellement défaut à notre population. Nous attendons des explications.

Les Suisses eux-mêmes se fâchent. Si l'on n'y prend garde, après la guerre, les épicerie française seront alimentées de fromage de Gruyère — et de beaucoup d'autres produits! — fabriqués en Suisse par les Allemands.

Il ne faudrait pas attendre aux derniers jours pour se préserver d'une infiltration jésuitique des produits germains!...

## La nouvelle monnaie d'or

La commission du budget a pris connaissance de la proposition de loi déposée par MM. Bouffandeau, Lenoir et Lymond, députés.

On sait que cette proposition vise la frappe d'une nouvelle monnaie d'or et enlève le cours légal à toutes les monnaies d'or frappées avant la guerre.

Elle entraînerait la mise au concours d'un nouveau type de monnaie qui rappellerait l'héroïsme du peuple français, soldat du droit et de la liberté.

## Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Bergouigne Roger, de Cournou.

Roger Bergouigne était de la classe 16. Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

## Journée Nationale des Tuberculeux

Nous avons publié un vibrant appel de M. le Préfet pour l'organisation dans le Lot d'une « Journée des Tuberculeux ». Cette Journée aura lieu demain 22 avril dans le département du Lot, et nous sommes certains que les jeunes qu'éleus qui solliciteront l'obole des promeneurs, recevront un chaleureux accueil.

L'œuvre est du plus haut intérêt national. Personne n'hésitera à y participer par la plus large offrande possible.

## Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à notre compatriote Jacques Edouard Maury, originaire de St-Géry.

L'adjudant Jacques Maury est titulaire de 3 citations et de la croix de guerre. Nos félicitations.

## Citation à l'ordre du jour

Le soldat Jean Aussel, d'Alvignac, classe 1900, vient d'être cité à l'ordre du jour du régiment dans les termes suivants:

« Très bon soldat, sur le front depuis le début de la campagne. A toujours fait son devoir avec zèle et dévouement dans des circonstances difficiles ».

## Pour le Sulfate de cuivre

En réponse à une demande de sulfate de cuivre, faite par M. Puech, directeur du Crédit agricole du Lot, M. Bécays, député, lui a adressé la lettre suivante:

« Les viticulteurs du Lot vont avoir satisfaction. Je me suis rendu en effet aujourd'hui de nouveau au ministère de l'Agriculture où on m'a déclaré que la première moitié des commandes de sulfate de cuivre serait expédiée du 15 au 30 avril et la 2<sup>e</sup> du 15 au 30 mai, on pourra donc commencer le traitement en temps opportun.

J'ai insisté sur le point de savoir si la Cornulie de Bordeaux serait en mesure de livrer. L'assurance m'a été donnée qu'on pouvait y compter; que l'Etat attendait qu'après des fournitures importantes et qu'au besoin il fournirait à cette maison pour lui permettre de répondre aux commandes qu'elles devait livrer.

Veillez, etc. L. BÉCAYS.

D'autre part, M. le Docteur Bénéch a fait à Bordeaux des démarches auprès de la direction des services agricoles de la Gironde et a télégraphié le 17 avril à M. Puech:

« Pouvez-vous tranquiliser acheteurs sulfate ».

Egalement M. le Sénateur Rey, a transmis à M. Puech la lettre suivante qu'il avait reçue du ministre de l'Agriculture:

« Lettre supprimée par la Censure, jusqu'à autorisation venue de Paris. !!!!! »

(Nous n'incrimons pas la Censure de Cahors, elle a des instructions et les applique; mais l'honorable M. Rey pourrait signaler en haut lieu, le danger qu'a fait courir à la défense nationale la reproduction d'une lettre du ministre de l'Agriculture relative à un envoi de sulfate de cuivre aux agriculteurs du Lot.)

## P. T. T.

M. Delpy Henri, mutilé de la guerre, est nommé facteur de la commune de Strenguels.

## Accident

Vendredi soir, M. Lacoste, entrepreneur, descendait sur sa voiture la route de Roquebillère, lorsque la sous-ventrière du cheval cassa: le cheval s'emballa et alla buter contre une charrette qui arrivait en sens contraire.

Le choc fut violent: M. Lacoste fut précipité sur le sol; dans la chute il fut blessé à la tête et eut une épaule démise.

Transporté en son domicile, il recut des soins de M. le docteur Gélis; son état de santé est aussi satisfaisant que possible.

## Vols

Cette nuit, des malfaiteurs ont opéré en ville. Des lapins ont été volés chez M. Estournelle, éclusier, à St-Georges; du vin a été volé chez un propriétaire demeurant faubourg Labarre, et le magasin de mercerie de M. Marrou, situé rue Peydel et Boulevard Gambetta a été cambriolé.

Là, les vols ont été importants; ils s'élevèrent en marchandises à plus de 500 francs. Une enquête est ouverte.

## Poivrot

Samedi vers 2 heures, un poivrot était étendu dans la rue de la mairie. Il a été emporté au violon par l'agent Alagnous.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 14 au 21 avril 1917

**Naissance**  
Navarro Lucien-Jules, rue du Lycée, 38.

**Mariages**  
Manhes Antoine, employé des chemins de fer et Chartier Berthe, s. p.

**Décès**  
Barou Marie, veuve Reau, s. p. 76 ans, rue Louis Deloncle, 8.  
Chervin Jeanne, épouse Cazes, cuisinière, 79 ans, Avenue de l'Abattoir.  
Legrand Jean-Antoine, soldat au 7<sup>e</sup> 33 ans, hôpital mixte.  
Bugeat Jean-Jules, voiturier, 56 ans, Hospice.

**Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens**  
**GARAGE DELCROS**  
MERCUES (LOT)

## Les Allemands ne sont plus à Noyon

Qu'ils appellent cela retraite stratégique. Ou Recul ordonné par leur grand Mackensen; Marche arrière cachant une belle tactique. Secret de Ludendorff; secret de Falkenhayn; Repli prudent et sûr, vers des lignes plus saines. Vers de nouveaux abris, vers de nouveaux bastions. Il n'en est pas moins vrai que, depuis trois semaines, Les Allemands hideux ne sont plus à Noyon!

Qu'Hindenburg ait un plan dans sa grosse caboche; Que le Kaiser écume et grince du dentier; Que le canon retonne et que vers Lens, les Boches, Dans de nouveaux fossés se massent par milliers; Que le goujat Kronprinz éjacule sa haine En crachats sirupeux, en imprécations; Il n'en est pas moins vrai que, depuis trois semaines, Les Allemands hideux ne sont plus à Noyon!

## Dernière Heure

**DEPÊCHES OFFICIELLES**  
COMMUNIQUÉ DU 20 AVRIL (22 h.)  
**La progression continue**  
19.000 prisonniers; 100 canons

Entre Saint-Quentin et l'Oise, sérieuse activité des deux artilleries, notamment dans la région au nord de Grugies. Journée calme au sud de l'Oise.

Au nord de l'Aisne, nos troupes, harcelant l'ennemi, ont continué à progresser vers le chemin des Dames. Nous avons occupé le village de Sancy.

Vers 18 heures, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé sur la région Ailles-Hurbéise une attaque à gros effectifs, qui a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses, et complètement repoussé.

La lutte d'artillerie se poursuit très activement dans cette région.

En Champagne, nous avons enlevé plusieurs points d'appui importants dans le massif de Moronvillers, malgré une résistance acharnée de l'ennemi.

Depuis le 16 avril, nous avons fait, entre Soissons et Auberive, plus de 19.000 prisonniers.

Le chiffre des canons capturés par nous, dans le même temps et actuellement recensés, dépasse la centaine.

En Argonne, après un vif combat, nos détachements ont pénétré jusque dans la deuxième tranchée ennemie, où ils ont trouvé de nombreux cadavres.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Sur le front Anglais

**L'artillerie prépare un nouveau bond en avant**  
Londres, 20 avril, 19 h. 45.

Rien à signaler sur l'ensemble du front, en dehors de l'activité des deux artilleries sur un certain nombre de points.

## Communiqué du 21 Avril (15 h.)

**LA CANONNADE EST VIOLENTE**

Au nord de l'Aisne, la lutte d'artillerie est assez active dans les régions de Nanteuil-la-Fosse et Hurbéise. Nous avons fait dans la journée d'hier une centaine de nouveaux prisonniers sur cette partie du front.

A l'est de Craonne et au nord de Reims, la nuit a été marquée par de VIOLENTE ACTIONS DES DEUX ARTILLERIES. NOUS AVONS PROGRESSÉ à la grenade, notamment au sud de Juvincourt et à l'est de Courcy.

En Champagne, nous avons repoussé, en lui infligeant des pertes, l'ennemi qui dirigeait une attaque contre Mont-Haut.

A l'ouest de Maisons-de-Champagne, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes et ramené quarante prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

**Sur le front Russe**  
Calme général  
Petrograd, 20 avril.

SUR LES FRONTS OCCIDENTAL, ROUMAÏN ET DU CAUCASE, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

Paris, 12 h. 35

## De nouvelles grèves chez Krupp

et dans les usines de munitions  
Le mouvement s'étend

Que chez tous les Bandits l'optimisme circule. Malgré les deuils, la mort, la misère et la faim; Et que Bethmann-Holweg leur dore la pilule. Leur promettant la paix en des discours sans fin; Que dans tous leurs journaux, leurs feuilles reptiliennes On parle de triomphe ou bien d'annexion, Il n'en est pas moins vrai que, depuis trois semaines, Les Allemands hideux ne sont plus à Noyon!

Qu'importe leur repli, leur tactique sauvage Et le plan d'Hindenburg et les futurs combats; Nous avons libéré des villes, des villages, Et la victoire enfin, plane sur nos soldats. La victoire est à nous. La victoire est certaine. Pessimistes Français éclaircissez vos fronts! C'est grâce à nos Poilus que depuis trois semaines, Les Allemands hideux ne sont plus à Noyon!

Armand LAGASPIE.  
Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

**HUILE DE FOIE DE MORUE**  
Garantie pure et fraîche  
Maison SOETENAEY  
Bergen (Norvège)  
Prix du litre cacheté: 6 francs  
Seul dépôt à Cahors:  
Pharmacie PAUL GARNAL  
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Vous-avez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre? Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française. Prix cinq centimes. En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

## Les Allemands désertent en masse

D'Amsterdam: Un groupe de 500 à 600 fusiliers allemands ont tenté lundi de franchir la frontière près de Cadzand. Ils venaient de Knocke. Mais les autorités allemandes, prévenues, envoyèrent 200 uhlands et des détachements de mitrailleurs.

Les déserteurs furent atteints près de la frontière et une bataille s'engagea dans les dunes.

Huit Allemands légèrement blessés réussirent à passer en Hollande. Les autres furent dispersés.

Les patrouilles surveillent la frontière ont été doublées.

## La mission Franco-Anglaise en Amérique

**M. WILSON LA RECEVRA MERCREDI**  
De Washington: M. Wilson recevra mercredi, à la Maison Blanche, la mission Franco-Anglaise.

Des réceptions sont préparées à New-York et à Washington.

## LE SERVICE OBLIGATOIRE AMÉRICAIN DÉCEVRA FORTEMENT LES ALLEMANDS dit M. Gérard

De New-York: Parlant devant les employés des postes, M. Gérard, ancien ambassadeur à Berlin, déclara que le plus grand coup moral que l'Allemagne pouvait recevoir, serait d'apprendre que les Etats-Unis adoptaient le service militaire obligatoire.

On croit que, malgré l'opposition de la Commission des Affaires militaires, la Chambre des Représentants adoptera finalement le bill relatif au service obligatoire.

## En Russie L'ordre est rétabli LES USINES FONCTIONNENT POUR L'ARMÉE

De Petrograd: Le *Novoïe Vremia* fait observer qu'après enquête, il est certain que l'ordre est rétabli et que le travail a repris dans les usines.

Le Gouvernement provisoire étudie un projet de limitation des bénéfices de guerre.

## Le loyalisme de l'armée Les Révolutionnaires soutiennent le gouvernement

Le loyalisme de l'armée s'affirme davantage chaque jour. On mande, d'autre part, de Petrograd, que la Conférence des socialistes révolutionnaires a émis une résolution promettant son appui au gouvernement pour la réalisation des réformes démocratiques intérieures et la liquidation de la guerre conformément aux principes de la démocratie ouvrière.

Paris, 14 h. 15

## Sur le front Anglais Grande activité des artilleries

Londres, 11 h. 50.

La nuit dernière, après un combat sérieux, nous nous sommes emparés du village de Gonnelleu et avons fait un certain nombre de prisonniers.

Un parti ennemi a tenté de pénétrer dans nos tranchées aux environs de Fauquissart, il a été repoussé.

Pendant la nuit, activité réciproque des deux artilleries sur de nombreux points du front.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Il est certain que le malaise grandit en Allemagne. De nouvelles grèves ont éclaté dans plusieurs usines de munitions et jusque chez Krupp. Motif: alimentation insuffisante des ouvriers.

D'autre part, le moral de l'armée est mauvais. Pas de meilleure preuve que cette tentative de désertions en masse, à la frontière hollandaise.

L'heure devient singulièrement critique pour les dirigeants de Berlin.

De Russie, les nouvelles sont bonnes. L'Entente paraît complète entre le Gouvernement et les groupes socialistes.

Communiqué qui reflète sans doute complètement l'action qui se déroule sur le front. En tout cas, l'action violente de l'artillerie annonce une nouvelle poussée à bref délai.